

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMERO n°12

Décembre 2022

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI, Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE, Maître de Conférences**, études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction

Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
Dr/MC. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
Dr /MC YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
Dr Atta Nicaise Kobenan, (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
Dr/MC Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)

SOMMAIRE

Color-line : Imaginaires communautaires et construction sociale de l'appartenance « raciale »

A. Mia Elise ADJOUANI, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 5-16

Les créations musicales africaines dans la lutte contre le Covid-19 : propagande ou sensibilisation ?

Bassirima KONE, Université Felix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 17 -38

Analyse syntaxico-sémantique du syntagme nominal « transport prive du personnel » estampe sur des véhicules de transport à Abidjan

Séraphin Konan KOUAKOU, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire. 39- 45

Enjeux idéologiques du documentaire en Afrique francophone : de l'enracinement des schèmes du documentaire colonial

Assié Jean-Baptiste BONI et Tiénourougo Abiba SEDYON, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 46-61

Écriture de la réification et de la banalisation du corps féminin dans Plateforme de Michel Houellebecq

Adjé Justin AKA et Nakpohapédja Hervé COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 62-73

Proverbe et défis de la pérennisation

Mafiani N'da KOUADIO et Geneviève SAHI née Douo SINGO, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 74-83

Essai de philosophie scientifique : de l'application de la méthode expérimentale au pacifisme juridique kantien et ses limites

Amidou KONÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 84-96

Le rendement littéraire de deux figures d'analogie, la comparaison et la métaphore, dans la carte d'identité de Jean-Marie Adiaffi

N'Guessan KADJO, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire 97-106

Les incipits de La Vie et demie de Sony Labou Tansi et Le Cercle des tropiques d'Alioum Fantouré comme signalements d'une société apocalyptique

Koffi Mathurin KONAN, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 107- 117

Les hétérogénéités discursives et leurs enjeux dans l’Espionne des ancêtres de Wêrêwêrê Liking
Hamamata CAMARA, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d’Ivoire 118 -126

Les pratiques langagières dans les œuvres de Jean-Marie Adiaffi
**Sopie Marie Chantal Félicia DOFFOU, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d’Ivoire.
126-139**

Le Bossonisme, une voie initiatique et transculturelle dans les naufrages de l’intelligence de Jean Marie-Adiaffi
**Jean-Jacques Agbe KOUDOU, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d’Ivoire.
140-154**

From society dehumanization to identity loss: study case of festus iyayi’s violence
Fortuné Konan KOFFI, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d’Ivoire. 155-163

L’art traditionnel africain : Au-delà de l’esthétique et du ludique.
Soualo Bamba, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d’Ivoire. 164-177

Une réévaluation esthétique du handicap à partir de romans francophones africains
**Clotaire Nengou SAAH et Anih Bethrand UCHENNA, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria.
178-194**

LES CRÉATIONS MUSICALES AFRICAINES DANS LA LUTTE CONTRE LE COVID-19 : PROPAGANDE OU SENSIBILISATION ?

KONE Bassirima

Maître-Assistant

Département des Arts

Université Felix Houphouët-Boigny,

Abidjan (Côte d'Ivoire)

RÉSUMÉ

A l'instar des autres continents du globe, l'Afrique a subi la voracité funeste du virus du Covid-19. L'inorganisation de son système sanitaire et social la présente comme la plus vulnérable de tous face à ce monstre sans visage. Alors que le repli identitaire apparaît comme l'unique voie de défense pour chaque pays, ceux d'Afrique peinent à suivre la cadence imposée par ce nouveau mode de vie en raison d'une inorganisation structurelle couplée d'un manque de moyens financiers. La sensibilisation à grande échelle des populations est alors la seule alternative. La musique y joue un rôle important. En très peu de temps, de nombreuses créations musicales voient le jour dans l'optique de limiter la propagation du virus au sein de la population. Simples pièces de propagande ou véritables outils de sensibilisation, telle est la problématique soulevée par l'existence de ces nombreuses œuvres de circonstance. Cet article, à travers l'analyse des textes de quelques chansons populaires parues au cours du premier mois de la pandémie, tente de montrer comment l'Afrique, grâce à la musique, a résisté à cette première pandémie du XXIème siècle.

Mots clés : *Covid-19, Afrique, créations musicales, propagande, sensibilisation.*

*A la mémoire de
Manu Dibango, Aurlus Mabélé, Mory Kanté
et de tous ces artistes musiciens,
Célèbres ou inconnus, morts du Covid-19.*

INTRODUCTION

Le premier cas de la maladie à coronavirus dénommée Covid-19 est apparu à Wuhan (en Chine) et officiellement déclaré en décembre 2019. Elle s'est ensuite rapidement répandue à travers le monde, évoluant d'Est en Ouest au rythme de la fluidité des trafics aériens entre les aéroports chinois et le reste du monde (C. Deluzarche, 2020). Déjà en février 2020, le continent africain enregistrait son premier cas en Egypte. D'autres pays du continent suivront et le 11 Mars 2020, l'épidémie de coronavirus, nommé Covid-19, est qualifiée de pandémie par l'OMS¹. Dès lors, les frontières se ferment les unes après les autres, chaque pays se barricade et des mesures drastiques telles que le confinement, la distanciation sociale et le port du masque sont imposées par les autorités pour limiter les contaminations en masse. Au regard du nombre de pays confinés et du nombre de décès dus à la maladie, les mois de Mars et Avril 2020 se présentent comme la période la plus stressante, la plus terrifiante et la plus dévastatrice qui soit. Les experts annoncent des heures

¹ Annonce faite par le Directeur Général de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, lors d'une conférence de presse à Genève.

sombres pour l'Afrique où la pauvreté, le manque d'infrastructures hospitalières et la forte promiscuité des populations dans les grandes villes faisaient craindre le pire. Pourtant, l'Afrique a résisté à la menace du Covid-19. Six mois après le premier cas déclaré, le continent est bien loin des prévisions mortifères annoncées par les experts. En effet, selon M. Lo, « L'Afrique affiche un taux de létalité faible, en baisse depuis mi-avril 2020, estimé à 2,6% et défiant les projections initiales qui chiffraient les décès potentiels entre 300 000 et 3 300 000 entre mars et décembre 2020 » (M. Lo, A. Sy et S. Yade, 2020, p. 3). Au-delà des mesures et diverses précautions prises au plan sanitaire par les différents gouvernements africains, quelle est la contribution des artistes musiciens à la circonscription et à la stabilisation de cette pandémie sur le continent ?

La musique, présentée par D. Laborde (2019, p. 45) comme un « outil d'intelligibilité de premier ordre des sociétés humaines », se retrouve une fois de plus au cœur des stratégies de prévention et de sensibilisation des populations. De nombreuses pièces musicales voient le jour à une vitesse qui laisse planer le doute sur leur efficacité. Entre propagande à but lucratif ou non et réelle volonté de sensibiliser les populations pour éviter des drames, des interrogations subsistent. Il est évident que dans un contexte de « démondialisation » (B. Couturier, 2020) où le Covid-19 a changé les perceptions des rapports humains, la musique offre une approche nouvelle. Celle-ci, avec le soutien des nouveaux moyens de communication sociale réside dans la façon (nouvelle) de présenter le produit musical au public. Les réseaux sociaux tels que You Tube, Facebook, WhatsApp, etc. facilitent désormais la promotion des œuvres musicales à moindre coût. C'est donc à juste titre qu'ils sont envahis de produits musicaux, allant de la simple ébauche au produit fini. Quelle est l'efficacité de telles compositions dans l'objectif visé ? Les nombreuses créations musicales apparues dans le cadre de la lutte contre le Covid-19 sont-elles de simples propagandes au caractère opportuniste ou de réelles compositions artistiques inspirées qui atteignent leurs buts initiaux de sensibiliser les populations ?

Au regard de l'engouement qui anime les récepteurs des dites musiques, de l'attitude de ceux-ci face à la maladie et des résultats recueillis sur le terrain, une réelle capacité de résilience face au Covid-19 semble s'être développée à travers la musique. Une recension de plusieurs chansons populaires parues dans le courant des mois de Mars et Avril 2020 en Afrique subsaharienne nous permet d'étayer cette hypothèse. L'Afrique subsaharienne regroupe l'ensemble des pays du continent africain à l'exception de ceux du nord. Le choix de cette partie du continent pour y mener la présente étude se justifie par le manque de moyens et d'infrastructures qui la caractérise. Aussi, paraissait-elle la plus vulnérable au regard des conditions drastiques en vigueur dans la lutte contre le Covid-19. En procédant à une analyse sémiologique de quelques textes issus de notre corpus, cet article se donne pour objectif de montrer que la musique aura contribué à limiter la propagation de la pandémie du Covid-19 en Afrique.

De type tripartite, l'article présente, en sa première partie, la capacité de résilience développée à travers la musique en s'inspirant d'exemples issus tant du milieu traditionnel africain qu'urbain ; en sa deuxième partie, il procède à un recensement non exhaustif des créations musicales produites sur le continent au plus fort de la crise et enfin, en sa troisième partie, il démontre que ces pièces, loin d'être de simples outils de propagande, participent à une réelle prise de conscience des populations dans la lutte contre la maladie.

1. LA RÉSILIENCE ET LA PROMOTION DE LA VIE PAR LA MUSIQUE

Présentée par L. Aubert (2005, p. 13) comme un « marqueur socio-culturel fort et un moyen de communication puissant entre les individus et les communautés », la musique apparaît, en tout lieu et en tout temps, comme le véritable catalyseur des actions humaines de promotion de la vie. Elle se retrouve, à cet effet, au cœur du dispositif humain de préservation et de sacralisation de l'existence tant dans les sociétés africaines fortement dominées par la tradition que dans le milieu urbain africain. Aussi, allons-nous montrer son impact sur les populations des deux milieux.

1.1. LA SENSIBILISATION PAR LA MUSIQUE : UNE TRADITION AFRICAINE

L'Afrique, des temps immémoriaux jusqu'à nos jours, n'a de cesse d'être confrontée à des crises de diverses natures qui se succèdent les unes aux autres : si l'esclavage, le commerce de la traite négrière et la colonisation auront fortement amorcé l'appauvrissement de ce continent, les nouveaux maux des jeunes Etats africains que sont les guerres civiles, ethniques ou religieuses, les crises socio-politiques l'auront achevé ; à cela, s'ajoutent de nombreuses calamités naturelles telles que la famine, les épidémies, les inondations, etc. R. Dumont (1962, p. 10), dans un diagnostic liminaire posé à l'orée des indépendances africaines, pointe bien du doigt les affres du sous-développement qui minent les Etats du continent. Si les causes de tant de crises sont diverses et variées, les conséquences restent identiques pour les populations qui sont contraintes à l'exil, réduites à toutes les formes de misère et à l'instabilité chronique de leurs communautés. La récurrence de ces crises amène ces populations, pour préserver leur vie, à développer des stratégies de défense, de protection, voire de survie dont la musique fait partie intégrante. Comme le soutiennent de nombreux travaux (J. M. O'Connell et S. El-Shawan Castelo-Branco, 2010 ; J. Volcler, 2011), la violence transforme les pratiques musicales, faisant de la culture dont la musique, une arme de résistance et de terreur. Vue comme une arme de torture (M.J. Grant, 2014), la musique participe également de la résistance et renforce la résilience des groupes dans les moments de crises. Elle contribue ainsi à panser les cœurs et à apaiser les âmes des victimes collatérales des conflits violents. Aussi, la dimension émotionnelle des pratiques musicales dans leur interaction avec l'expérience collective de la guerre et la douloureuse intimité du deuil (J. Rogers, 2014) n'est-elle plus à démontrer. « La fonction sociale qu'ont les œuvres et les pratiques musicales de sublimer la souffrance provoquée par ces conflits » (L. Velasco-Pufleau, 2014, p.2) est fortement répandue dans la musique des peuples africains.

Chez les Sénoufos du nord de la Côte d'Ivoire, par exemple, la musique de manière générale, celle des *djéguélé*² en particulier, contribue fortement à soutenir les populations dans les moments de grandes angoisses et de crises allant jusqu'à tuer en elles la peur de la mort renforçant la conception africaine de B. Diop (1962) selon laquelle « les morts ne sont pas morts,/ Ils sont dans l'Ombre qui s'éclaire/ Ils sont dans l'eau qui dort ». ... Ils sont dans le vent qui souffle/ Ils sont dans la musique qui siffle, pourrait-on renchérir. Pour attester de l'omniprésence de la musique dans le processus de la vie et de la mort, B. Koné (2016, p. 416) rappelle combien

² Les *djéguélé* sont la principale forme de musique de réjouissance en pays sénoufo. Composée de xylophones et de tambours, cette forme de musique accompagne toutes les manifestations socioculturelles chez les Sénoufo de Côte d'Ivoire.

La musique soutient spontanément la famille éplorée l'aidant ainsi à supporter le lourd fardeau et à oublier, le temps d'un spectacle, cette douloureuse épreuve. Durant la période de deuil et de grandes douleurs, les mélodies des *djéguélé* se font plus belles et sémantiquement profondes pour rappeler à tous la beauté de la vie. Dans une parfaite communion des cœurs et des corps, ils (les *djéguélé*) invitent les populations à la danse et à l'allégresse pour oublier les soucis qui les accablent.

F. Bebey (1969, p.29) révèle le rôle social, thérapeutique voire magique de la musique en la présentant comme

L'une des expressions les plus profondes de l'âme noire...car sous une couverture rébarbative de notes et de bruits étranges, de sons à peine mélodieux, de gammes jugées incomplètes par le non-initié, avec ses instruments rudimentaires au timbre imprécis, elle cache la vie africaine elle-même, et l'exprime de mille manières, dans ce qu'elle a de plus spécifiquement propre à l'homme.

La musique, ici comme ailleurs, et certainement plus qu'ailleurs, se présente comme un antidote efficace contre la douleur, la souffrance, le malheur et toutes ces calamités récurrentes auxquelles sont confrontées les populations. Elle en vient à constituer la forme de résilience la plus accessible qui leur apporte l'espoir de continuer à vivre.

Que ce soit en milieu traditionnel ou en milieu urbain, la musique a toujours constitué un soutien dans l'éradication des grandes pandémies.

1.2. LA CHANSON HUMANITAIRE COMME SUPPORT EN MILIEU URBAIN AFRICAIN

Dans le monde urbain dominé par la musique populaire de diffusion commerciale, l'action humanitaire est généralement impulsée par celle-ci, suscitant, à travers des concerts de charité ou des enregistrements d'album ponctuel, une prise de conscience plus globale et plus inclusive. Cette pratique n'est pas exclusivement africaine et ne date pas d'aujourd'hui. Déjà dans les années 70, des célébrités comme Georges Harrison³ mettaient leur image et leur notoriété au service de la bonne cause. La décennie 80 a permis à de nombreuses stars comme Michaël Jackson, Sting, Youssou N'Dour de soutenir des populations en détresse à travers des albums et concerts de charité. Evoquons, à titre indicatif l'album *Tam Tam pour l'Ethiopie* enregistré par Manu Dibango (1984) avec plusieurs autres artistes africains en vue de soutenir le peuple éthiopien victime de famine.

Plus récemment, en 2014, l'artiste ivoirien Tiken Jah a engagé de grands noms de la musique africaine pour sensibiliser contre la maladie à Ebola. La chanson, intitulée « *Africa Stop Ebola* », met en vedette la première cité ainsi que de nombreux autres chanteurs tels qu'Amadou & Mariam, Salif Keita, Oumou Sangaré, Mory Kanté, etc. Dans le même ordre d'idée, la crise du Covid-19, comme celles du Sida, de la grippe aviaire, de l'Ebola avant elle, suscitera une mobilisation exceptionnelle de la part des musiciens africains qui proposeront de nombreuses œuvres de sensibilisation.

³ George Harrison (1943-2001) était le plus jeune membre du mythique groupe britannique Les Beatles, un des plus grands phénomènes de l'histoire de la musique populaire du XXe siècle.

2. LA CONTRIBUTION DES MUSICIENS AFRICAINS À LA LUTTE CONTRE LA CRISE LIÉE AU COVID-19

Le Coronavirus aura réussi, en peu de temps, à bouleverser les habitudes de millions d'individus à travers le monde. Outre les efforts consentis par les gouvernants au plan sanitaire, économique et social, la contribution des artistes musiciens se révèle également importante. De manière spontanée et bénévole, dans un contexte d'urgence humanitaire et d'exaltation de la vie, nombreux parmi eux, des plus illustres aux moins connus, ont mis leur voix et leur notoriété au service de la lutte contre la maladie. Cependant, plusieurs types d'œuvres sont à distinguer : Il existe des chansons originales librement inspirées, des reprises d'anciennes chansons déjà connues, des chansons suscitées ou commandées pour la circonstance par des autorités nationales ou internationales. Le tableau suivant nous les présente plus en détail. Il renferme quelques chansons créées au cours des mois de Mars et Avril 2020 dans les quatre principales régions de l'Afrique subsaharienne : l'ouest, l'est, le centre et le sud. Ceci constitue le corpus dans lequel nous puiserons les éléments utiles à l'élaboration de cette étude.

2.1. RECENSEMENT DES CRÉATIONS MUSICALES ANTI COVID-19 ENTRE MARS ET AVRIL 2020

Les premières œuvres parues en Afrique subsaharienne au mois de Mars et Avril 2020 sont classées dans le présent tableau selon les critères ci-après : le type d'œuvre (composition personnelle originale, reprise de titre ou œuvre recommandée), l'origine de l'œuvre (le pays) et le genre musical. Il indique également les artistes ayant participé à son élaboration ainsi que les titres des œuvres. Dans un souci de synthèse, nous avons limité ce corpus aux chansons les plus significatives créées dans quelques pays de l'Afrique subsaharienne.

Type d'œuvre	Pays d'origine	Genre musical	Artistes interprètes	Titres d'œuvre	Langue
Créations originales inédites					
	Côte d'Ivoire	Zouglou	Euddy Winner	<i>Corona you be you</i>	<i>français</i>
		Rapp	Rocky Gold	<i>Corona</i>	<i>français</i>
		Coupé Décalé	DJ Kérozèn	<i>Y'a corona</i>	<i>français</i>
		Reggae	Tiken Jah Fakoly	<i>Corona, on va te foutre dehors</i>	<i>français</i>
		Religieux	Soro Sehelou	<i>Foulo coronavirus</i>	<i>Locale (sénoufo)</i>
	Mali	Rapp	Calibre 27	<i>Coronavirus</i>	<i>français</i>
	RDC	Rumba	Koffi Olomidé	<i>Coronavirus assassin</i>	<i>Locale (lingala)</i>
	RDC	Rumba	Fally Ipupa	<i>Les bisous stop</i>	<i>Locale (lingala)</i>
	RDC	Reggae	Jah lady Kimbangu	<i>Stop coronavirus</i>	<i>Locale (lingala)</i>
	Cameroun	Variété	Indira	<i>Stop! Covid-19</i>	<i>français</i>
Créations non inédites (Reprises de chansons)					
	Mali	Reggae	Mariko Baba	<i>Fermez les frontières</i>	<i>Locale (malinké)</i>
	Sénégal	Reggae	Jaaw Ketchup	<i>Fermer les frontières</i>	<i>Locale (wolof)</i>
	Benin	Variété	Angelique Kidjo	<i>Pata Pata</i>	<i>Locale (fon-gbe)</i>
	Soudan	Variété	Mujtaba Alsedding	<i>Corona ciao</i>	
Initiatives pro-gouvernementales					
	Côte d'Ivoire	Zouglou	Collectif Zouglou (Yodé & Siro, Les Patrons, Petit Denis, Nash)	<i>Tous au front ! Ça ne passera pas par moi.</i>	<i>Français, locales</i>
	MPJÉJ ⁴	Varié	Collectif des artistes ivoiriens (Nash, Kajeem, DJ Kedjevara, MC one, Safarel Obiang, DJ Kérosèn, Obam's, Espoir 2000, Mix 1 ^{er} , Magic Diezel, Lunic)	<i>Le Vrai Son Sur le Coronavirus</i>	<i>Français, locales</i>
		Varié	Collectif des artistes de l'Agneby-Tiassa,	<i>stop au Coronavirus</i>	<i>Français, locales</i>
		Zouglou	Collectif zouglou (NGZ): Les leaders, Amaral d'Afrique, Zouglou Fashion, Magic Diezel, Bénédiction, VDA, Yabongo Iova, Revolution)	<i>stop Covid-19</i>	<i>Français, locales</i>
		Varié	Collectif des orchestres d'interprétation de Côte d'Ivoire	<i>Stop Covid-19</i>	<i>Français, locales</i>
		Tradi-moderne	Sidonie la Tigresse, Nguess Bon sens, Abenan Konan, Bella Nika, Petit Stéphane, Arthur et Sawé, Amani Djoni,	<i>Foulo coronavirus ; Coronavirus djaélé ; Coronavirus stop</i>	<i>Français, locales</i>
		Zouglou, rapp	Collectif Unité Anti-Covid (Kajeem, Nash, TNT, Kapégik, Amee, etc.)	<i>Ennemi de la santé</i>	<i>Français, locales (malinké, bété)</i>
		Varié	Collectif arts & musik prod	<i>Stop COVID-19</i>	<i>Français, locales</i>
		Zouglou, Rapp	Collectif 225	<i>Corona</i>	<i>Français, locales</i>
	Mali	Rapp	Maken Py	<i>Coronavirus</i>	<i>Malinké</i>
		Rapp	Le collectif de Kati	<i>Coronavirus</i>	<i>malinké</i>
	Burkina Faso	Variété	Collectif	<i>Stop Corona</i>	<i>Locale</i>
	Congo	Rapp	Collectif 242	<i>Stop Covid -19</i>	<i>Français, locales</i>

⁴ Ministère de la promotion de la jeunesse et de l'emploi des jeunes

	Centrafrique	Variété	Collectif 236	<i>Covid-19 Tiri Ti î La</i>	<i>Français, locales</i>
	Cameroun	Varié	Collectif Big Dreams (Iza , Sandrine Nnanga & Sojip)	<i>Stop COVID-19</i>	<i>Français, anglais, locales</i>
Initiatives pro-organismes					
The Nelson Mandela Foundation and MTV Base	African Anthem of Solidarity against Covid-19	Libre	2 Baba, Teni, Yemi Alade(Nigeria)-Ahmed Soultan (Maroc)-Ben Pol (Tanzanie)-Amanda Black,Gigi La Mayne (Afrique du sud)- Stanley Enow (Cameroun)-Prodigio (Angola)-Betty G (Ethiopie)	<i>Stand together</i>	<i>anglais</i>
UNICEF	Burkina Faso	Libre	Smarty ; Collectif des artistes burkinabé	<i>Mr Coronavirus, qui es-tu ?</i> ,	<i>Français</i>
UNICEF	Sénégal	Mélange de genres (varié)	Collectif Y'en a marre ; Queen Biz ;X-press ; Cherifou & Job sa brain ; Collectif Les Artistes Sénégalais (Clayton Hamilton ; Awadi ; Ombré Zion...) ; Collectif des femmes sénégalaises (Mamy victory, Fatou Laobé ; Kine Laam...)	<i>Fagaru ci corona ; Daan Corona ; Fagaru ;Dieyla ; Keurgui family ;</i>	<i>Français, locales</i>
UNESCO	African Artists	Libre/ rapp	Dj Titanium (Ghana)-Jores (Gabon)-Usman Abdullahi Jega (Nigeria)	<i>War against Covid-19</i>	<i>Anglais, Français</i>
UNESCO	Togo	Afrobeat	Les artistes Togolais (Kaporal, Pee Wii, Wisdom...)	<i>Corona virus</i>	<i>Français, Locales</i>
UNESCO	Ouganda	Reggae	Bob Wine & Nubian Li	<i>Coronavirus alert</i>	<i>Anglais, locale</i>
	Ouganda	Trade-moderne	Masaka Kods Africana	<i>Let's fight Covid-19</i>	<i>Anglais, locale</i>
Union Européenne	Ghana	Variété	Reggie N Bollie; Article Wan ; Tulenkey ; Great Ampong; Akhan; Bless; Opanka; Abochi; Ama Grace; Patapaa; Cryme officer	<i>Coromental</i>	<i>Anglais, locale</i>

Tableau 1 : les créations musicales les plus significatives dans la lutte contre le Covid-19 produites entre les mois de Mars et Avril 2020 [Source : B. Koné]

Interprétation et analyse du tableau

Le tableau ci-dessus présente un inventaire non exhaustif des créations musicales produites entre Mars et Avril 2020 dans quelques pays d'Afrique subsaharienne. A la réalité, de très nombreuses chansons ont été créées sur le thème du Covid-19. Il apparaît même qu'en si peu de temps (deux mois) jamais un sujet ou un thème n'aura été abordé avec autant d'engagement et de communion par les musiciens africains. Il suffit pour le vérifier de visiter quelques réseaux sociaux ou sites internet (You Tube, Tik Tok, Google, etc.) en cliquant sur « chansons sur le Covid-19 ». La liste des chansons est aussi longue que celle des pays du continent qui traitent du sujet. Cela a été possible en raison de l'intérêt porté très tôt sur la question par les gouvernements, les institutions d'Etat, les ONG et les organismes internationaux⁵. Ce tableau (qui est loin d'être exhaustif) recense plus de 50 œuvres musicales faisant appel à plus de 100 musiciens repartis sur au moins 30 pays d'Afrique. En solo ou en groupe, sur initiatives individuelles ou répondant à un projet gouvernemental ou institutionnel⁶, de nombreux musiciens ont créé des pièces inédites pour la circonstance. Victimes au même titre que les populations à travers la contamination et/ou la mort d'un parent, d'un ami ou d'un collègue, des grandes voix du continent comme Youssou N'Dour, Angélique Kidjo, Tiken Jah Fakoly, Kofi Olomidé ou Fally Ipupa ont participé à des campagnes de sensibilisation sur la maladie.

Chantées en langues locales couplées du français ou de l'anglais, l'objectif de ces nombreuses œuvres de circonstance est clairement d'atteindre le plus d'individus possibles. La sensibilisation couvrait deux principaux axes : la prévention des populations contre les dangers du Covid-19 et la lutte contre la désinformation ou les fausses informations. Il a fallu pour cela montrer les bons gestes, les bonnes attitudes tout en insistant sur ce qu'il ne faut pas faire. Des pièces ont été créées dans tous les genres musicaux (reggae, rapp, variété, traditionnel, ou mélange de genres). Certaines l'ont été dans la précipitation dictée par l'urgence du moment, ce qui en a fait des « artefacts-enregistrements » caractérisés, selon R. Pouivet (2008, p. 23), par l'urgence et amplifiés par la frilosité et l'incertitude du moment.

2.2. LES PRINCIPAUX CRITÈRES DE CRÉATIONS DES ARTEFACTS-ENREGISTREMENTS

Le tableau ci haut présente, dans son ensemble, des pièces musicales qualifiées d'artefacts-enregistrements car reposant sur trois critères principaux : la rapidité, la simplicité et la large diffusion.

Le critère de la rapidité est avéré dans le cas de plusieurs œuvres issues de notre corpus : un groupe de musiciens ou un artiste en solo s'accompagnant à la guitare, au piano ou au Djembé se fait aider par un arrangeur (facultatif) puis, en une seule journée de studio opère des prises de sons qui donneront une chanson relayée sur les réseaux sociaux ou les médias classiques. C'est le cas des chansons « *Les bisous stop* » de Fally Ipupa, « *Coronavirus alert* » de Bobi Wine & Nubian Li et de bien d'autres pièces.

Le critère de la simplicité nous présente des pièces sans notations musicales, avec des textes simples et directs à la limite même du parler. Le modèle le plus utilisé est celui de *ABABA* correspondant à *Refrain-Couplet-Refrain-Couplet*. Le refrain constitué d'une ou deux phrases

⁵ La campagne *Don't GoViral* de l'Unesco aura atteint les espaces communautaires d'au moins 45 pays africains pour accueillir virtuellement, mobiliser et développer des campagnes d'information sur le Covid-19.

⁶ Deux projets majeurs ont été initiés et soutenus par l'Unicef et l'Unesco. Il s'agit du *Don't go viral* et *Stay homes alives*. Il existe aussi des initiatives soutenues par les gouvernements de certains pays.

légères et faciles à retenir invoque le thème principal (ici la maladie à Coronas virus). Le couplet quant à lui repose sur un ensemble de cinq ou six phrases réparties entre les artistes ; chacun chante ainsi une ou deux phrases. On y insère souvent des passages mi-parlés, mi-chantés expliquant les gestes à produire, prodiguant des conseils ou même proférant quelques menaces. Quant aux titres des différentes chansons, ils sont aussi simples et très peu recherchés. L'uniformité de plusieurs titres d'auteurs différents issus de pays différents nous en donne une indication : Les titres les plus récurrents sont « *Stop Covid-19* », « *Coronavirus* », « *Stop Corona virus* ». la simplicité couvre également le type de création musicale. Nous avons le plus souvent affaire à de simples singles plutôt qu'à de véritables œuvres comportant plusieurs chansons bien articulées et cohérents.

Quant au critère de la large diffusion, il est confirmé par l'abondance de titres relatifs au sujet sur You Tube et d'autres réseaux sociaux. Aujourd'hui, grâce au boom communicationnel occasionné par les moyens de communication sociale, les médias classiques (Radio, Télévision, presse écrite) n'ont plus la primeur de l'information et se retrouvent même marginalisés car très peu sollicités. La confection des clips-vidéos, la mise en ligne des vidéos, la promotion des chansons se font par les artistes eux-mêmes. Par ailleurs, le coût très bas des singles (1000 FCFA pour une compilation de plusieurs chansons sur le Covid-19) favorise cette large diffusion.

2.3. TYPOLOGIE DES CRÉATIONS MUSICALES ANTI COVID-19 EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Deux principaux types de compositions caractérisent les créations musicales ou artefacts-enregistrements de cette période. Ce sont les compositions individuelles et les pièces recommandées.

2.3.1. LES COMPOSITIONS INDIVIDUELLES COMME OPPORTUNITÉS DE CARRIÈRE POUR LEURS AUTEURS

Il existe deux types de compositions individuelles : les inédites et les reprises d'anciennes chansons. Au chapitre des titres inédits, on peut citer « *Corona you be you* » d'Euddy Winner, « *Corona* » de la rappeuse Rocky Gold, « *Y a corona* » de DJ Kérozèn ou « *Foulo Corona* » de Soro Sehelo en Côte d'Ivoire ; « *Coronavirus* » du groupe malien Calibre 27 ou encore « *Stop! Covid-19* » de la camerounaise Indira et bien d'autres. Pour le compte des reprises d'anciennes chansons, on peut citer « *Pata pata* » de Myriam Makeba reprise par Angélique Kidjo, « *Ouvrez les frontières* » de Tiken Jah devenue « *Fermez les frontières* » avec Mariko Baba du Mali et le groupe sénégalais Jaaw Ketchup ou encore le célèbre chant révolutionnaire italien « *Bella Ciao* » réadapté en « *Corona Ciao* » par le soudanais Mujtaba Alsedding. Des personnalités politiques ou du monde du sport ont également prêté leur voix à la lutte contre cette maladie en créant des chansons inédites. Les plus retentissantes sont celles du président libérien Georges Weah avec la chanson « *Let's stand together to fight corona* » écrite et chantée par lui-même et du député et opposant politique Ougandais, Bobi Wine avec la chanson à succès « *Coronavirus alert* ».

Ces compositions sont très tôt apparues avec l'annonce des premiers cas de contaminations constatées en Chine en décembre 2019. Ainsi, bien avant le mois de Mars 2020, l'on entendait déjà des prémices de sons sur le covid-19. C'est le cas de certaines chansons inédites de zouglou, souvent à caractères humoristiques, jouées dans quelques maquis d'Abidjan. Cependant, à partir du mois de Mars, au regard de l'impact réelle de la maladie sur les populations africaines, les compositions musicales se sont faites plus sérieuses voire professionnelles. Il faut dire qu'au cours des décennies passées, avec le phénomène d'autres

épidémies similaires (Sida, Ebola), les artistes ont eu l'habitude de proposer des chansons de sensibilisation qui ont plutôt bien été accueillies par les populations. Elles assurent de la notoriété et procurent quelques devises financières à leurs auteurs. Elles constituent incontestablement des opportunités de carrière pour des musiciens peu ou pas connus. Aussi, plusieurs artistes sont-ils entrés en studio et des enregistrements de produits finis ont vu le jour. A côté de ce type de chansons, existent celles qui sont suscitées, voire commandées par des autorités gouvernementales ou des organismes internationaux.

2.3.2. LES COMPOSITIONS COMMANDÉES COMME ENGAGEMENT À HONORER

Au chapitre des œuvres collectives, de loin les plus nombreuses, nous observons qu'elles font appel à plusieurs musiciens, de styles ou de pays différents regroupés dans un seul intérêt : prêter leurs voix pour la bonne cause. Ils honorent ainsi un contrat vis-à-vis de celui ou celle qui commande l'œuvre. Ce sont généralement des organismes internationaux. C'est le cas du collectif des Artistes Sénégalais et du groupe « Y'en a marre » au Sénégal, du rappeur Burkinabé Smarty pour le compte de l'UNICEF ; des collectifs d'artistes en Ouganda, en RDC, au Togo pour le compte de l'UNESCO autour du projet *Don't go viral*. De même, certains gouvernements comme celui de la Côte d'Ivoire à travers son Ministère de la promotion de la jeunesse et de l'emploi des jeunes ont regroupé plusieurs artistes pour des projets similaires. On peut citer les collectifs NGZ, Collectifs zouglou et Coupé Décalé pour le projet *Le vrai son*.

Ces artistes regroupés sous l'appellation de « collectif » (Collectif Zouglou, Collectif 225, Collectif 236, Collectif 242, etc.) le font pour honorer un engagement moral, socio-professionnel ou même financier. Ce sont souvent des groupes déjà constitués qui n'attendent que de telles occasions pour se (re) mettre ensemble et produire le son adéquat. C'est ce qui explique que leur passage en studio ne dure souvent qu'une seule journée. Ainsi, produisent-ils facilement des artefacts-enregistrements très souvent selon le même modèle indiqué plus haut. C'est le cas du collectif Zouglou en Côte d'Ivoire dirigé par Pat Sako, Yodé et Siro qui existe depuis une dizaine d'années et qui intervient régulièrement sur des thèmes de société (élections apaisées, enrôlement pour l'identification des populations et Corona virus). Le même type de collectifs d'artistes existe au Sénégal dirigé par Youssou Ndour, en Guinée par Sékouba Bambino, en Ouganda par Bobi Wine etc.

Au regard de ces différentes pièces, de leurs conditions de création et de diffusion, peut-on en déduire qu'elles atteignent les objectifs à elles assignés ? Peut-on en être satisfait au point de considérer que ces pièces de musique participent, au même titre que les œuvres musicales classiques à la résilience face au Covid-19 ? Nous convoquerons quelques textes pour tenter de répondre à ces interrogations.

3. LES ARTEFACTS-ENREGISTREMENTS : ALTERNATIVES CRÉDIBLES FACE À LA MALADIE ?

3.1. L'IMPACT DU DISCOURS DANS L'ŒUVRE

J. Blacking soutient, dans *le sens musical* (1973), que la musique est une sorte de langage, un son humainement organisé et destiné à d'autres oreilles humaines et éventuellement apprécié d'elles. En cette qualité, tout en établissant un rapport entre la musique et la société, il démontre que celle-ci est en relation avec la communication et les rapports interindividuels. Elle y est même déterminante. Aussi, mentionne-t-il que « dans un contexte culturel courant, des séquences musicales spécifiques peuvent évoquer des sentiments d'effroi, d'appréhension, de

passion, de patriotisme, etc. » (J. Blacking, 1973, p.16). Le discours est à la musique ce que le vers est à la poésie ou la pâte à la peinture. L'usage de la musique pour juguler certaines crises, comme nous l'avons montré tout au long de cet article atteste de la portée significative de cet outil de communication parmi tant d'autres. Le chemin des soins, en pareilles circonstances, passe autant par la prophylaxie que par les médias et les chansons en tant que « supports de diffusion d'une campagne d'information et de prévention massive » (J.M. Amat-Roze, 1998, p.547). Et comme l'atteste la campagne de l'UNESCO contre la désinformation, selon sa directrice générale A. Azoulay, « Les artistes peuvent partager et amplifier des informations cruciales parmi les fans et les adeptes, atteignant un public immense en utilisant leur talent et diverses formes d'expressions culturelles pour s'engager auprès des gens en réponse à la crise »⁷.

Dans le cas du Covid-19 comme d'autres pandémies ou épidémies qui l'ont précédé (Ebola, Grippe aviaire, Sida, etc.), la musique à travers la chanson populaire aura contribué à limiter la propagation de la maladie par l'éveil des consciences des populations à travers une stratégie de communication dont le discours tourne autour de deux objectifs majeurs : la lutte contre les fausses informations et l'éducation des populations aux gestes barrières adéquats.

3.2. LA LUTTE CONTRE LA DÉSINFORMATION ET LES FAUSSES INFORMATIONS (FAKE NEWS)

Malgré les informations relayées au quotidien par les médias internationaux sur les décombres macabres du Covid-19 qui évoluait en crescendo, une partie des populations africaines demeurerait sceptique à propos de l'existence de cette maladie. Ce scepticisme exacerbé par les réseaux sociaux était entretenu par la diffusion d'informations aussi fausses que contradictoires. Il a fallu que les musiciens dénoncent, à travers leurs textes, ces nombreuses rumeurs qui circulaient sur le coronavirus. Le groupe Calibre 27⁸ regroupant de jeunes rappeurs maliens dénoncent, dans la chanson *Coronavirus* :

Certains prétendent que les musulmans ne l'attrapent pas
Et pourtant certains musulmans en sont morts
Pourquoi les Jamaïcains ne l'ont pas contracté ?
Cela signifie que les rastas ne l'attrapent pas
Koko, ne t'inquiète pas, ça n'attrape pas les rastas
Tonton Salif, ça n'attrape pas les albinos
Il paraît que... Il paraît que...
Calibre 27 (*Coronavirus*)

De même, le rappeur Burkinabé Smarty, prévient :

Ça raconte que l'homme noir ça ne le tue pas,
que Corona sous le soleil ne résisterait pas...
Les rumeurs disent que c'est maladie des Blancs,
que Mamadou le guérisseur a son médicament.
Les rumeurs disent que c'est une attaque biologique,
Monsieur Rumeur finira par enterrer l'Afrique.
Mieux vaut prévenir que mourir dans ce contexte...

⁷ <https://fr.unesco.org/news/dontgoviral-lunesco-i4policy-lancent-campagne-produire-du-contenu-local-lutter-contre>

⁸ Le groupe Calibre 27 est composé de trois jeunes rappeurs : Bandiougou Gakou (BG) Foussyeni Kamissoko (Laye Djo) et Idrissa Diarra (Blacky). Encore appelé la Génération Consciente (GC), ce groupe existe depuis 2013 et connaît un succès énorme auprès de la jeunesse malienne.

Smarty (Mr Corona qui es-tu ?)

Fort de cette réalité du terrain, A. Azouley fera le constat suivant : « cette crise nous dit l'importance de la circulation d'informations fiables et de qualité à une époque où la désinformation et les rumeurs sont florissantes »⁹. Pour pallier cette insuffisance, l'UNESCO avec les artistes locaux, initiera une campagne aux fins de « répondre au besoin urgent de garantir l'accès à des informations culturellement pertinentes et sous licence libre dans les langues africaines locales afin de faciliter la sensibilisation sur la manière d'atténuer la propagation du COVID-19 sur le continent ». Le musicien ougandais Bobi Wine¹⁰ dans une interview à la chaîne française *France 24* affirme:

En ces temps difficiles où nous avons besoin d'informations claires, la musique est un outil puissant pour combattre la désinformation et les fausses informations... Nous vivons dans des pays qui ont des systèmes de santé défaillants ; Alors, le mieux que nous puissions faire est d'agir sur la prévention plutôt que de devoir guérir¹¹.

3.3. L'ÉDUCATION DES MASSES AUX GESTES BARRIÈRES CONTRE LE COVID-19

Pour autant, le combat contre la désinformation passe par l'éducation des populations aux bons gestes, aux bonnes attitudes et aux bons comportements car « le seul recours médicamenteux ne signifie pas nécessairement élimination du fléau. Les populations peuvent se réinfecter dans les heures qui suivent le traitement, à l'occasion d'un nouveau contact avec le territoire à risque. » (J.M. Amat-Roze, 1998, p. 547). Les campagnes d'informations doivent donc s'accompagner d'une éducation sanitaire des masses afin de briser la dynamique épidémique. Toute chose qui ne peut se faire sans l'adhésion des populations aux mesures qui leur sont souvent imposées. Afin d'éviter que l'assistance médicale des Etats et des organismes internationaux soit vaine, il est indispensable de connaître le milieu socio-culturel des populations concernés. La communication en langues locales fait partie des méthodes d'éducation les plus efficaces pour atteindre la cible que constituent les populations africaines. Il se pose dès lors la question linguistique, puisque lesdites langues ne sont pas comprises par tous. « Un problème que la musique et la danse peuvent aisément surmonter » (D. Laborde, 2019, p. 41) par la création d'artefacts-enregistrements.

Par ailleurs, la création de ces artefacts-enregistrements concourent à renforcer la solidarité entre les musiciens constituant ainsi des exemples à suivre pour les populations dont ceux-ci sont des modèles. Selon la rappeuse Sud-Africaine Gigi LaMayne¹²

C'est tellement beau de voir des Africains se rassembler sous la forme de l'un des outils de guérison les plus puissants : la musique. J'encourage les Africains à utiliser ce temps pour envisager une Afrique au-delà de cette pandémie. Nous sommes forts. Nous sommes capables et nous sommes la royauté.

⁹ <https://fr.unesco.org/news/dontgoviral-lunesco-i4policy-lancent-campagne-produire-du-contenu-local-lutter-contre>

¹⁰ Bobi Wine, de son vrai nom Robert Kyagulanyi est un chanteur et député ougandais opposant au président Yoweri Museveni

¹¹ France 24 : Emission « Afrique-hebdo » du 04/05/2020 entretien avec Valeriane Gauthier.

¹² <https://www.one.org/africa/take-action/oneworld/standtogether/> consulté le 31 Juillet 2022 à 10h30

Même son de cloche pour le chanteur Tanzanien Ben Pol, qui affirme que « c'est une décision nécessaire pour nous, en tant qu'artistes, de nous unir et de faire plus de ces activités pour servir la communauté. »¹³

En définitive, la solidarité observée chez les artistes musiciens (auxquels s'associent souvent d'autres stars du monde du sport) a un réel impact sur le message porté aux populations à travers les artefacts-enregistrements. La musique devient alors un facteur privilégié de résilience dans une Afrique où les infrastructures et les moyens financiers font défaut et où les populations sont peu instruites. Elle se présente alors comme une alternative plus que crédible qui comble un déficit réel.

CONCLUSION

La maladie du Corona virus, le Covid-19 a créé une situation particulière qui a plongé la population mondiale dans un état de panique générale, de peur, de stress auquel s'est ajoutée la crainte de voir surgir une crise économique voire alimentaire. Cette pandémie, bien que tardivement parue en Afrique, n'en a pas moins constitué une véritable hantise et suscité de réelles appréhensions auprès des gouvernants africains. Le déficit et l'inorganisation des systèmes de santé sur le continent doublé du faible niveau de développement des populations ont fait craindre une catastrophe macabre. Aussi, s'inscrivant dans une posture défensive et préventive, les Etats africains ont-ils, dès les mois de Mars et Avril 2020, mis en place des stratégies de gestion de la pandémie. Parmi celles-ci, la musique, ce trésor inestimable de l'Afrique, a servi de tremplin pour communiquer avec les populations afin de faire passer les messages idoines. S'il est admis que « l'Afrique, avec ses tensions politiques et ses problèmes socio-économiques permanents, les vestiges des années de colonialisme qui hantent le développement des structures actuelles, a toujours été un terrain difficile, [...], les artistes, pour être habitués à travailler dans [ces] conditions » (R. A. Proctor)¹⁴ ont néanmoins su, mieux que leurs homologues occidentaux ou ceux des pays dits "développés", surmonter cette situation d'anomie où tout semblait aller à vau-l'eau, sans aucune garantie d'un lendemain meilleur. A cet effet, la musique a pu canaliser les hantises, tempérer les craintes, réguler les peurs en plus d'assurer son rôle social d'éducation des populations aux bonnes attitudes.

Les réseaux sociaux ont joué un rôle de première importance même s'ils constituent un outil à double tranchant capable aussi bien de construire que de déconstruire une information. Dans le cas du Covid-19, ils auront réussi avec les artefacts-enregistrements, ces pièces de circonstance, à renforcer la résilience des populations face à cette terrible maladie. Cependant le mauvais usage de ces nouvelles technologies ne constitue-t-il pas le réel danger de propagation du virus et donc de pérennisation de la pandémie en Afrique ?

BIBLIOGRAPHIE

AMAT-ROZE, Jeanne-Marie, 1998, *Risques sanitaires et territoires à risque : perception individuelle et perception collective, du groupe à l'Etat* In : Guillaud Dominique (ed.), Seysset M. (ed.), Walter Annie (ed.). *Le voyage inachevé... à Joël Bonnemaïson*, Paris (FRA), Paris : ORSTOM, PRODIG, 543-550. ISBN 2-7099-1424-7

¹³ Idem

¹⁴ Rebecca Anne Proctor est l'ancienne rédactrice en chef de Harper's Bazaar Art et de Harper's Bazaar Interiors. Ses écrits ont été publiés dans le New York Times Style Magazine; Bloomberg Businessweek, Canvas, Artnet News, Frieze, BBC, Arab News, Galerie, FOLIO, The National, ArtNews et The Business of Fashion.

AUBERT, Laurent, 2005, *Musiques migrantes : de l'exil à la consécration*, Genève, collection Tabou, Edition Infolio

BEBEY Francis, 1969, *Musique de l'Afrique*, Paris, Horizon de France

BLACKING John, 1973, *How musical is man?* Seattle/ London: university of Washington Press. Traduction française : *Le sens musical* (1980), traduit de l'anglais par Eric et Marika Blondel. Paris : Les éditions de minuit

COUTURIER Brice, 2020, *Le monde d'après : fin de la mondialisation ou globalisation accrue ?*, <https://www.dirigeant.fr/international/le-monde-dapres-fin-de-la-mondialisation-ou-globalisation-accrue/>

DELUZARCHE Céline, 2020, *Coronavirus en Afrique, pourquoi la catastrophe annoncée n'a pas eu lieu ?*, <https://www.futura-sciences.com/sante/actualites/coronavirus-coronavirus-afrique-catastrophe-annoncee-na-pas-eu-lieu-79699/>

DESROCHES Monique, 1996, *Tambour des Dieux, musique et sacrifice d'origine tamoule en Martinique*, Paris, l'Harmattan

DIOP Birago, 1960, « Souffles » in *Leurres et lueurs*, Paris, Editions Présence Africaine

DUMONT René, 1973, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil

GORAN, K. M. A., 2012, *Musicothérapie traditionnelle chez les komian en Côte d'Ivoire*, Paris, l'Harmattan

GRANT Morag Josephine, 2014, « Pathways to music torture », *Transposition 4*

KONÉ Bassirima, 2016, *Etude ethnomusicologique des djéguélé de Korhogo*, Thèse de Doctorat Unique en musicologie, Université Félix-Houphouët-Boigny (Abidjan)

LABORDE Denis, 2019, « La musique pour s'entendre ? L'accueil des migrants à Baïgorri. Une pluralité audible ? Mondes de musique en contact, pp.27-51, 2019. halshs-02880947 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02880947>

LO Moubarack, Amaye SY & Sambane YADE, *La COVID-19 en Afrique : bilan d'étape et perspectives*, Policy center for the south, Rabat, 2020

MUCCHIELLI Alex, 2000, *La nouvelle communication*, Paris, Armand Colin

O'CONNELL John Morgan & EL-SHAWAN CASTELO-BRANCO Salwa, 2010, *Music and conflict*, University of Illinois Press

POUIVET Roger, 2008, « L'Ontologie du rock », *Rue Descartes*, n° 60, Paris, pp. 20-37

RAOULT, D., 2020, *Épidémies : vrais dangers et fausses alertes, De la grippe aviaire au Covid-19*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafont

ROGERS Jillian, 2014, « Mourning at the Piano: Marguerite Long, Maurice Ravel, and the Performance of Grief in Interwar France », *Transposition 4*

VELASCO-PUFLEAU Luis, 2013, « Chansons humanitaires, dépolitisation des conflits et moralisation des relations internationales à la fin de la guerre froide » in *Relations Internationales*, N°156, p.109-123

VELASCO-PUFLEAU Luis, 2014, « Musique et conflits armés après 1945 » (dir), *Transposition 4*.

VOLCLER Juliette, 2011, *Le son comme arme. Les usages policiers et militaires du son*, Paris, La Découverte.

Sites web consultés:

<https://www.france24.com/fr/20200330-les-artistes-africains-donnent-de-la-voix-contre-le-coronavirus>

<https://fr.unesco.org/news/dontgoviral-lunesco-i4policy-lancent-campagne-produire-du-contenu-local-lutter-contre>

<https://www.artskop.com/artmedia/fr/une-afrique-resiliente-face-au-covid-19/>

<https://www.who.int/fr/news/item/27-04-2020-who-timeline---covid-19>

<https://www.one.org/africa/take-action/oneworld/standtogether/> consulté le 31 Juillet 2022 à 10h30

Discographie

Bobi Wine & Nubian Li, *Corona Virus Alert* , Ugandan Music, 2020 HD.